

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 75

EUCCHARISTIE , N°4

+

Juillet 1864

EUCCHARISTIE

4.

Son Institution.

Accipite et manducate : Hoc
est corpus meum.

Math. 26, 26.

Pour ne pas perdre Dieu et le Ciel de vue, nous avons besoin, vous l'avez vu, de voir, de sentir Dieu sans cesse à nos côtés sous une forme sensible; pour aller à Lui sans crainte, pour le pouvoir adorer, sans danger de nous arrêter aux apparences et de tomber ainsi dans l'idolâtrie, il convenait que ces apparences, ces voiles sous lesquels Dieu se montre à nous, fussent humbles, pauvres, sans éclat; et parmi toutes les humbles figures que Dieu eût pu revêtir, aucune n'était plus propre à exprimer la pensée de Dieu, à rassasier son amour aussi bien que le nôtre, que l'apparence du pain.

Telles sont les raisons et convenances de l'Eucharistie; mais ce ne sont là, après tout, que des convenances. C'étaient, si on le veut, des exigences de son amour, mais à strictement parler, ce n'était point une nécessité. Rien n'est nécessaire en Dieu que lui-même. Son amour pour nous est essentiellement libre



et par conséquent, les dons de son amour le sont aussi. Il pouvait donc ne pas nous donner la Sainte Eucharistie - Nous l'a-t-il donnée ? Ce merveilleux sacrement a-t-il vraiment été institué par le Dieu fait homme ? Est-ce certain ? Est-ce authentique ? N'est-ce pas là une pieuse illusion de nos désirs, une pieuse crédulité de nos coeurs ?

C'est ce qu'il importe éminemment d'examiner ici. Nulle question ne nous touche de plus près, si j'ose le dire, car l'Eucharistie croulant, tout culte catholique croule avec elle, et avec son culte, tout le catholicisme, et avec le catholicisme tout vrai Christianisme et avec le Christianisme, toute vraie religion.

Ave Maria.

(a) L'Eucharistie, telle que nous l'adorons, nous a été donnée par le Fils de Dieu lui-même, aux jours de sa vie mortelle(b) mais avant de l'instituer, il l'avait promise en termes précis; et non seulement il l'avait promise, mais avant de la promettre, il nous l'avait annoncée depuis déjà des milliers d'années et sous toutes sortes de figures, véritables prophéties de l'avenir, mais voilées encore et à demi-mot, comme un ami qui, résolu de faire à son ami quelque présent de grand prix, ne peut se retenir de lui en dire quelques mots d'avance, pas assez pour se ravir un jour la joie de le surprendre, assez cependant pour que ses allusions soient comprises plus tard, et pour que son ami puisse goûter d'avance et pour lui faire goûter déjà comme un pressentiment de la joie qu'il doit lui faire un jour.

I.

Figures.

De grands Docteurs pensent que, même sans

(a: Première rédaction:) Dieu a véritablement institué la Sainte Eucharistie au temps où il vivait parmi les hommes, et non seulement il l'a instituée, mais avant...

(b: variante:) la nuit même où il devait être livré par nous.



la chute du premier homme, le Fils de Dieu n'aurait pas laissé de s'incarner, de se faire semblable à nous, afin de se rapprocher de nous, de nous toucher, de nous voir, de nous parler de plus près, de vivre de notre vie, et d'entrer pour sa part dans toutes nos joies, et de former ainsi entre Lui et nous un lien plus étroit de sympathie et d'amour. Seulement, dans ce cas, il fût né impassible et glorieux; au lieu de mourir pour nous, ce qui n'eût pas eu de raison d'être en l'état d'innocence, il aurait vécu pour nous, pour nous rendre heureux, et nous faire attendre plus doucement les extases à venir de la Vision Béatifique.

Il en eût été de même, sans doute, de la Sainte Eucharistie. - Il est à croire que, dans l'état d'innocence, Notre Seigneur Jésus-Christ n'aurait pas eu moins à coeur de s'unir étroitement à nous, de nous incorporer à Lui et de s'incorporer à nous, pour ainsi dire, afin de commencer dès cette vie, cette union totale de tous les coeurs et de toutes les âmes, ne formant plus véritablement et à jamais qu'un coeur et qu'une âme, union qui ne peut être plus pleinement réalisée qu'au Ciel.

Aussi, trouvons-nous la première figure de l'Eucharistie au milieu même du Jardin de délices, au centre même de l'Eden.

Au milieu du Paradis, nous dit la Sainte Ecriture, était l'arbre de vie (Gen.2,9). Le fruit de cet arbre, en prévenant chez les hommes la décrépitude de l'âge, devait les entretenir dans une verdure continuelle et leur communiquer ainsi l'immortalité: image visible de l'Eucharistie, ce pain de vie qui entretient l'âme aussi dans une perpétuelle verdure et lui communique, non plus l'immortalité seulement, mais le droit /les arrhes/ à l'immortalité bienheureuse.

Plus tard, après la chute de nos premiers parents, et pour ne parler que des figures principales et les plus saillantes, au temps des Patriarches, nous voyons tout à coup apparaître dans l'histoire sacrée, un être mystérieux "sans père, sans mère, sans généalogie connue, n'ayant ni commencement ni fin" (Hebr.7,3) dans l'histoire à la fois prêtre et roi "Roi de Salem, c'est-à-dire Roi de paix (Hebr.7,2) et prêtre du Très-Haut (Hebr.14,18) et par tout cela figure et précurseur du Sacerdoce de Jésus-Christ, comme le dit l'Apôtre S. Paul (Hebr.7,3) et avant lui le Psalmiste



(ps.109,4 et Hebr.7,17) - Or, cet être mystérieux s'avancant vers Abraham, le bénit au nom du Très-Haut, et en ces temps où l'on ne savait offrir d'autre victime à Dieu que la chair et le sang des animaux, lui, offrit à Dieu du pain et du vin (Gen.14,18) figure de la Chair et du Sang de Notre Seigneur qui devaient, plus tard, être offerts à Dieu sous l'apparence du pain et du vin.

Le Patriarche Jacob, sur le point de mourir, assemble ses enfants : Assemblez-vous leur dit-il, que je vous annonce ce qui doit arriver dans les derniers temps - Congregamini, ut annuntiem quae ventura sunt vobis in diebus novissimis (Gen.49,1)

C'est alors qu'il dit à Joseph : Filius accrescens Joseph, filius accrescens et decorus aspectu... (49,22)

C'est alors qu'il dit à Benjamin - un des ancêtres de S. Paul - Benjamin lupus rapax, mane comedet praedam, et vespere dividet spolia (49,27) Le matin il dévorera sa proie, le soir, au contraire, il partagera ses dépouilles. - prophétie admirable de la future conversion de S. Paul, qui, de persécuteur devint Apôtre, selon l'interprétation de S. Augustin. (Lec.2^e nocturni In Convers. Ap. Paul. XXV Januar.)

Et quand il fut à Aser, il lui dit : Aser ! il aura un pain savoureux qui fera les délices des rois eux-mêmes. Aser, pinguis panis ejus, et praebebit delicias regibus. (49,20)

Au temps de Moïse, en Egypte, cet agneau pascal dont la chair et le sang, une fois immolés, détournèrent d'Israël le glaive du Seigneur, et que les Hébreux, debout et le bâton du voyageur à la main, mangeaient religieusement chaque année, en commémoration de ce grand événement, n'était-ce pas de même le symbole de la chair et du sang de l'Agneau sans tache qui nous est donné sous les voiles Eucharistiques, ce pain des Anges, devenu pain du voyageur comme chante l'Eglise - Ecce panis Angelorum factus cibus viatorum....?

Au désert, cette manne, pain mystérieux descendu du Ciel, durant la nuit, comme une rosée blanche et que la Sainte Ecriture nomme déjà par anticipation



le pain du Ciel, le pain des anges, (1) pain savoureux qui, par un nouveau miracle, s'adaptait au goût et aux besoins de chacun (Sap. 16, 21.22).

Au temps des Prophètes, ce pain miraculeux que les oiseaux apportaient du Ciel chaque jour au fond du torrent de Carith où se tenait Elie, durant la grande famine d'Israël (3. Reg. 17,6) et cet autre pain miraculeux, fait d'une farine déjà presque épuisée et désormais inépuisable (3. Reg. 17,14) et enfin cet autre pain plus merveilleux encore, que le même Prophète, averti par un Ange, trouva près de lui, tandis que, fuyant à travers le désert, il était près de se laisser mourir d'inanition et d'ennui, pain si substantiel et si savoureux, qu'après en avoir mangé il eut la force de marcher durant 40 jours et 40 nuits jusqu'à la Montagne de Dieu (3. Reg. 19,18). (a)

Toutes ces choses ne marquaient-elles pas clairement déjà l'Eucharistie, quoique encore sous les voiles de la Figure? - Eh! que voulait dire autre chose le Psalmiste lorsqu'il nous parle de ce vin mystérieux qui doit réjouir le cœur de l'homme et de ce pain (b) qui doit le fortifier (ps. 103,15.) et qu'un autre Prophète appelle le Froment des Elus et le Vin qui fait germer les Vierges - Frumentum electorum et vinum germinans virgines (Zach. 9,17.)

Mais laissons de côté les figures et passons, il en est temps, à quelque chose de bien plus clair et de bien plus explicite, je veux parler des promesses. Que les ombres disparaissent; voici que le soleil déjà se lève à l'horizon; une aurore brillante le précède - Aux figures ont succédé les promesses mêmes de Jésus-Christ.

(1) Panem caeli dedit eis, panem Angelorum manducavit homo. (ps. 77,24.25.) (Pain de la tribu d'Aser), prae-bibit delicias regibus.

(a: Note marginale:) Comment nous, nous pourrions marcher durant la quarantaine de l'exil jusqu'à la montagne de Dieu, jusqu'à la patrie.

(b: Note marginale:) Qui doit faire les délices des rois.



II.

Promesses.

Jésus venait d'opérer sur la montagne un miracle nouveau. Avec 5 pains et 2 poissons, il avait rassasié 5000 hommes. La foule enthousiasmée voulait le faire roi, mais il s'était enfui. Ils ne se découragèrent pas - Ils se mettent à sa recherche, montent sur des barques, traversent la mer de Tibériade et se rendent à Capharnaüm où était le Sauveur. Touché de leur empressement, Jésus voulut le récompenser en les initiant d'avance aux bienfaits de l'avenir. Il tira parti du miracle des pains pour commencer à disposer leurs âmes au pain miraculeux qu'il leur destinait, à l'Eucharistie.- "En vérité, en vérité, leur" dit-il, si vous me cherchez ainsi, ce n'est pas à cause du miracle précisément, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous y avez trouvé à vous rassasier. Ne travaillez plus tant pour cette nourriture corruptible, mais plutôt pour celle qui durera dans la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme doit vous donner, car Dieu le Père l'a désigné pour cela" (Joan. 6, 27). - C'est un mot jeté en passant, comme pour sonder les dispositions de leur cœur, éveiller leur curiosité, et par là, préparer la voie à des explications ultérieures. Mais la foule ne parut pas l'avoir compris. Il s'appliqua alors à réveiller dans ces âmes la foi à sa mission divine, préambule obligé de la foi au pain Eucharistique, et puis, à propos de la Manne qu'ils appellent un pain du Ciel, Jésus reprend : "En vérité, en vérité je vous le dis, le pain du Ciel, ce n'est pas Moïse qui vous l'a donné, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du Ciel; car le Pain de Dieu, c'est Celui qui est descendu du Ciel et donne la vie au monde"- Et ils dirent: "Seigneur, oh! donnez-nous donc de ce pain-là?" Et Jésus leur répond : "C'est moi qui suis le pain de vie - Celui qui vient à moi ne souffrira plus de la faim" - Il était parvenu à son but; il avait éveillé dans ces âmes le désir d'en savoir plus long sur ce pain sacré, sur ce pain savoureux qu'il leur préparait. Il les laisse sur cette réponse, vague encore, et continue à les préparer en les excitant à croire à sa divinité. Il ne convenait pas qu'ils pussent supposer qu'en leur donnant son corps en nourriture, il leur devait donner une chair humaine.



Cependant, quelques Juifs murmuraient déjà parce qu'il leur avait dit : Je suis le Pain de vie, descendu du Ciel. Il apaise leurs murmures, mais en confirmant tout ce qu'il a dit déjà : "En vérité, en vérité, leur dit-il, Celui qui croit (a) en moi a la vie éternelle - Je suis le Pain de vie. Vos Pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. Voici le pain qui descend du Ciel, de telle sorte que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui suis descendu du Ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement - Et ce pain que je vous donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair."

Les Juifs donc disputaient entre eux : Comment, disaient-ils, comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? Jésus insiste : " En vérité, en vérité, leur dit-il, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour; car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui."

Quoi de plus explicite? Voilà bien sans voile et sans détour aucun, cette double manducation de Dieu par l'homme et de l'homme par Dieu dont je vous parlais hier et dont j'aurai à vous entretenir tout au long un autre jour. Et pour nous marquer qu'il s'agit ici d'une union véritablement substantielle et non pas d'un symbole ou d'une simple figure, il ajoute: "Comme mon Père qui m'a envoyé est vivant et que je vis par mon Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi." C'était dire: de même que je reçois la vie de mon Père et lui suis uni substantiellement, de même celui qui me mange recevra la vie de moi et me sera uni substantiellement. - Il conclut : "C'est là le pain qui est descendu du Ciel, non pas comme la manne que vos Pères ont mangée et pourtant ils sont morts - Celui qui mange ce pain, vivra éternellement." (Joan.6.)

Cette promesse de l'Eucharistie était nette et précise, aussi les Juifs ne s'y trompèrent point; mais quelques uns disaient : "Voilà une parole un peu

(a: variante:) à ma parole aura....



dure à croire et qui peut l'accepter ? Ils pensaient que, manger la chair de Jésus, c'était manger une chair immolée et la consommer, comme on ferait d'une viande ordinaire, et cela leur répugnait, avec raison. Jésus connut la cause de leurs murmures et voulant les détromper : "Cela vous scandalise? leur dit-il. Que ferez-vous quand vous verrez le Fils de l'homme remonter où il était d'abord ? - (Comprenez-moi donc; le pain que je vous ai promis n'est pas ce que vous imaginez. Je vous l'ai dit; c'est le pain de vie; or), c'est l'Esprit, (c'est l'âme) qui vivifie; la chair toute seule ne sert de rien - Ces choses que je vous ai dites, (cette chair et ce sang que je vous ai promis) sont donc à la fois, esprit et vie." Verba, quae ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. (Joan. 6, 64)

En d'autres termes, ce que Jésus promettait ainsi à ses disciples, c'était sa propre chair, mais une chair vivante et divine qui, sans cesser d'avoir la vie et dès lors sans être consommée, devait être leur nourriture et leur donner la vie.

Voilà l'Eucharistie!

" Le pain que je dois donner pour la vie du monde, c'est ma chair. Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment un breuvage," avait dit le Sauveur. "Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous." - En deux mots, voilà la promesse.

III.

Institution .

Et plus tard, au moment des derniers adieux, dans la nuit même où il devait être livré, selon le récit des Evangélistes et de S. Paul, voilà que " tandis qu'ils soupaient, comme ils mangeaient encore, Jésus prit du pain, le bénit, et après avoir rendu grâces, il le rompit et le donna à ses disciples, leur disant : " Prenez et mangez, ceci est mon Corps que (a) je donne pour vous; faites ceci en mémoire de moi." -

(a: variante:) "Ceci est mon corps qui doit être livré pour vous; faites de même en mémoire de moi."



De même, prenant la Coupe après le souper, il rendit grâces et la donna à ses disciples, leur disant :
 " Buvez-en tous; c'est mon Sang, le Sang de la Nouvelle Alliance, ce Sang qui sera répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés." Et tous en burent (Math.26; Marc 14 - Luc 22). (I.Cor.11, 24.25)

Voilà la réalisation des promesses : voilà le terme de toutes les figures; voilà l'Institution Sacramentelle de la Très Sainte Eucharistie par les mains mêmes du Sauveur.

Et l'on voudrait après cela, après des déclarations si formelles, si catégoriques, si expresses, on oserait soutenir, on voudrait nous persuader que l'Eucharistie n'est en définitive qu'un symbole, une figure du corps du Sauveur!..

Quoi donc, Seigneur Jésus, vous le Verbe de Dieu, vous la Vérité Incarnée, vous auriez donc, comme les hommes, des paroles à double sens ! Vous la Bonté, vous l'Amour, vous la Générosité incarnée, vous feriez comme les hommes - vous sembleriez promettre ce que vous ne voudriez pas tenir, ou le voulant, vous la Toute-Puissance, vous ne le pourriez pas ?.. Seriez-vous donc un charlatan vous aussi ? Vous diriez à vos amis : "Je veux être tout vôtre. Je vous donnerai ma chair à manger; vous vivrez par moi, vous vivrez de ma vie; vous serez en moi et moi en vous " - Et, le moment des adieux venu, vous leur dites encore : "Prenez et mangez, ceci est mon corps"(a) Et sur votre parole, ils prennent, ils mangent, ils adorent ce pain qu'ils croient divin, qu'ils croient Vous-même!... Et vous les avez trompés?.. Et au lieu de votre chair, vous ne leur en avez donné que la figure; et vous êtes ainsi la cause que, depuis 1800 ans et jusqu'à la fin des siècles, on adore et l'on adorera.... du pain! - (b) Et ce sont vos plus dévoués disciples, les plus fidèles serviteurs du vrai Dieu, dont vous auriez fait ainsi, vous-même, des idolâtres!... Seriez-vous donc un charlatan vous aussi? O blasphème!.. Non; vous dites

(a: Note en marge:) "Hoc est corpus meum" Math.26,26.
 "Hic est sanguis meus novi testamenti" Math.26,28.

(b: addition postérieure rédigée pour l'Eucharistie Puyfort Eguille p.132,L.3) Et nous, Ministres du Seigneur, que faisons-nous ici? Eh quoi! nous avons tout quitté,



et la lumière fut - Vous dites et toutes choses furent créées - Dixit et facta sunt - Le Ciel et la Terre passeront, mais vos paroles ne passeront jamais. De ce que vous dites, pas une syllabe, pas un iota ne tomberont à terre. Toutes vos paroles ont leur effet certain, infaillible; et si vous promettez beaucoup, vous donnez cent fois davantage. Non, non, vous ne nous avez pas trompés; non, non, vous ne nous avez pas exagéré la valeur de votre don - Vous avez parlé, à l'instant même, ce n'est plus du pain, ce n'est plus du vin; je le crois, je le confesse, je le proclame, j'en suis certain de votre certitude même; je vous adore à deux genoux. O Dieu caché, je vous adore, Dieu caché sous ces pauvres apparences - Mes yeux, mes lèvres, mes mains me disent: c'est du pain, mais je crois à votre parole infaillible - Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu - La vérité même est moins vraie que sa parole.

L'Eucharistie une simple figure ? eh! qu'aurions-nous de plus que nos Pères de l'Ancien Testament? - Est-ce que la Manne, est-ce que l'Agneau Pascal n'étaient pas une figure aussi ? Est-ce que les Patriarches et les Prophètes ne se sont pas nourris abondamment de ce pain figuratif? Eh! qu'aurions-nous de plus qu'ils ont eu eux-mêmes ? Et cependant, vous m'avez promis un pain que vous ne nous aviez pas donné encore et que vous nous donneriez - Quem Filius hominis dabit vobis (Joan.6,27) Panis, quem ego dabo (6,52)

nous avons renoncé aux aises de la vie, nous avons pris sur nos épaules un joug, doux à nos coeurs sans doute, mais en soi, il faut le dire, en soi bien dur et bien pesant, et cela pour pratiquer nous-mêmes et pour prêcher aux peuples un culte de faux-dieux ! Et c'est Vous, Seigneur, qui nous auriez induits en cette étrange méprise, et alors que vous nous poussiez de tout quitter pour vous, cela pour aboutir à devenir des idolâtres!... Eh quoi! Seigneur Jésus, vous que j'aimais du fond de l'âme, vous en qui j'avais reporté toutes mes pensées et toutes mes affections, vous qui me teniez lieu de tout dans la vie et en qui j'ai trouvé plus que je n'avais jamais rêvé, quoi, vous nous auriez trompés, vous vous seriez joué de moi, de ma crédulité ! Vous seriez donc un charlatan, vous aussi ? O blasphème!...



Nos frères égarés essaient de répondre: (a) L'Eucharistie n'est pas le Corps du Sauveur, disent-ils; mais en mangeant l'Eucharistie avec foi, nous mangeons Jésus par la foi; mais les Hébreux aussi ont mangé la manne dans la foi, nous dit l'Apôtre - Qu'aurions-nous donc de plus qu'eux-mêmes, et cependant le Seigneur nous avait promis, vous vous en souvenez, un pain plus efficace que la manne.

Et puis, chaque fois que vous nous avez parlé par figures, vous avez eu le soin de nous en prévenir; ici rien; vous ne nous dites rien, vous ne nous avertissez de rien;... Et c'est dans un testament, car l'Eucharistie est le Testament de votre amour, c'est dans votre nouvel et dernier testament, c'est-à-dire dans l'acte le plus important, le plus capital de la vie, c'est alors que vous usez de termes métaphoriques sans nous en avertir, c'est alors que vous usez de subterfuges, que vous nous bercez, comme un vulgaire rhéteur, de vos figures de rhétorique?

Non, cela n'est point possible.

Vous nous l'avez dit, Seigneur, et je vous crois. Votre chair, votre sang sont là, sont ici présents et avec eux votre âme et votre divinité, car elles en sont inséparables. Je le crois et je ne croirai pas autre chose; et quand un ange viendrait me dire le contraire, je lui répondrais: Tu en as menti, tu es un ange de Satan transformé en ange de lumière.

(b) Eh bien! Mes frères, quels sont vos sentiments? Voulez-vous croire aux apparences ou à la réalité? Voulez-vous croire aux fils des hommes ou voulez-vous croire au Fils de Dieu?

(a: variante:) De pauvres frères égarés nous répondent

(b: première rédaction:) Je le sais, il est de prétendus esprits-forts qui jugent ce dogme incompatible avec la raison; un autre jour je vous montrerai la fausseté de leurs prétentions, mais, qu'ils fassent les esprits forts s'il leur plaît, il en sera d'eux comme des Juifs.

Parmi les Juifs aussi, plusieurs firent les esprits-forts et se retirèrent.-



Parmi les Juifs aussi, plusieurs comme vous firent les difficiles et se retirèrent. Et le Sauveur les laissa se retirer.- Et se tournant alors vers les douze, il leur dit : Et vous aussi, voulez-vous vous en aller ? Et Simon-Pierre lui répondit : "A qui irions-nous, Seigneur ? vous avez les paroles de la vie éternelle; et nous avons cru et nous avons connu que vous êtes le Christ, Fils de Dieu." (Joan.6, 68-70)

Et nous aussi, Seigneur, permettez-nous de nous joindre à vos douze. Vous êtes le Fils de Dieu, vous avez les paroles de la vie éternelle, nous ne voulons pas vous quitter; eh! à qui irions-nous ? - Non, Seigneur, non, si étranges que soient vos paroles et ce don de votre Eucharistie, nous n'en doutons point, nous y croyons sans peine, ô Jésus, maintenant que nous savons et que nous avons cru à l'amour immense que vous nous avez porté, ô vous qui êtes Dieu - Et nos cognovimus et credidimus charitati, quam habet Deus in nobis (I. Joan. 4,16)

Nous savons bien que rien n'est impossible à l'amour des hommes, qu'est-ce donc à l'amour d'un Dieu!

+

